sucre » est p.-ê. le même mot que dial. dramélange de grains variés qu'on laisse mûtre en herbe pour faire du fourrage » var. muière xive s., dravée, tous mots dér. du rad. lat. dravoca « ivraie » d'origine gauloise; mus probable que gr. tragêmata « friandise ».

DRAGON famille du gr. drakôn « dragon, mimal fabuleux », fém. drakaina, apparenté verbe derkesthai « regarder d'un œil fixe et perçant », et reposant sur une rac. ind.-eur. derk- « briller »; employé à Athènes comme propre; empr. par le lat. sous la forme propre; empr. par le lat. sous la forme de lat. par le germ.

• III DRAGON (demi-sav.) xIe s. « serpent fabu-Eux », « démon », d'après l'emploi de ce mot ans l'Apocalypse; xIIe s. « étendard », sens remontant p.-ê. au lat., draco ayant désigné en imp. une enseigne milit. sans doute en imme de dragon; xvie s. « soldat de cavalerie » combattant sous cet étendard) : draco, -ōnis; DRAGONNE XVII<sup>e</sup> s. « batterie de tambour », \*\*\* s. « poignée de sabre », XIX<sup>e</sup> s. « attache de parapluie »; DRAGONNADE XVIIIe s. ♦ [2] DRA-CONIEN → Annexe III. • [3] DRAKKAR XX<sup>e</sup> s., mot scandinave « bateau de Vikings, à la proue ornée d'un dragon » : germ. commun de Touest \*draco-: lat. draco. ♦ [4] ESTRAGON s.: altération, par préfixation et métathèse e l'r, de targon xvie s. : lat. mod. bot. tarchon, de l'arabe tarkhoun lui-même empr. au gr. drakontion « petit dragon », nom donné à evers animaux et plantes.

DRAGUE ◆ [1] XIV<sup>e</sup> s., sous la forme *drègue*, xVI<sup>e</sup> s. « filet », XVII<sup>e</sup> s. « machine à curer » : angl. drag « crochet », « filet », de to drag « tirer », de l'anc. angl. dragan probablement scandinave; DRAGUER XVII<sup>e</sup> s.; DRAGUEUR, DRAGAGE XVII<sup>e</sup> s.

**DRAME** famille sav. du gr. *drân* « faire », « agir », d'où *drama*, -atos « action », « action se déroulant sur un théâtre », et plus particulièrement « tragédie »; et *drastikos* « actif ».

 ◆III DRAME XVIII<sup>e</sup> s.: drama, par le bas lat.;

 DRAMATIQUE XIV<sup>e</sup> s., rare avant le XVII<sup>e</sup> s.,

 III<sup>e</sup> s. sens fig.: dramatikos « théâtral », par le

 III: DRAMATIQUEMENT XVIII<sup>e</sup> s. • 121 DRAMATURGE et DRAMATURGIE XVIII<sup>e</sup> s.: dramatourgia

 III: Composition, ou représentation d'une pièce de théâtre »; pour le suff. → ORGUE. • 131 MÉLODRAME → MÉLO-. • 141 PSYCHODRAME et PSYCHODRAMATIQUE XX<sup>e</sup> s.: → PSYCHO-. • 151 DRASTIQUE XVIII<sup>e</sup> s., méd.: drastikos.

DRAP ◆111 (pop.) XII<sup>e</sup> s., « étoffe », XIII<sup>e</sup> s. « drap de lit »: bas lat. *drappus*, d'origine gauloise; DRAPERIE XII<sup>e</sup> s. « étoffe », XVII<sup>e</sup> s. « étoffe formant de grans plis »; DRAPER XIII<sup>e</sup> s. « fabriquer du drap », XVII<sup>e</sup> s. « disposer les plis d'une étoffe »; DRAPIER XIII<sup>e</sup> s. ◆ 121 DRAPEAU (pop.) XII<sup>e</sup> s. « morceau de drap », XVI<sup>e</sup> s. « étendard », sous l'influence de l'it. *drappello*: dimin. de *drap*; PORTE-DRAPEAU XVI<sup>e</sup> s.

DROGUE famille d'une base germ. \*drauz « sec » (angl. dry) à laquelle on peut rattacher : ◆111 DROGUE XIV<sup>e</sup> s., l'étymon le plus vraisemblable pour ce mot est le néerl. droog « sec »; le sens premier du mot serait « produits séchés »; XIV<sup>e</sup> s. « produit pharmaceutique ou tinctorial », « remède de charlatan »; XX<sup>e</sup> s. « stupéfiant »; DROGUERIE XV<sup>e</sup> s.; DROGUER, DROGUISTE XVI<sup>e</sup> s.; PROGUET XVI<sup>e</sup> s. « étoffe sans valeur », dér. de drogue au sens de « chose de peu de prix ». ◆121 DRAIN XIX<sup>e</sup> s., agric. et méd. : mot angl., « fossé d'écoulement », « égouttoir », du verbe to drain « assécher », de l'anc. angl. drēahnian; DRAINER, DRAINAGE XIX<sup>e</sup> s.

DRÔLE XVI<sup>e</sup> s., subst. « plaisant coquin », XVII<sup>e</sup> s. adj.; s'est répandu dans de nombreux dial. avec le sens de « petit garçon » : moyen néerl. drol « petit bonhomme », « lutin »; DRÔLESSE, DRÔLERIE fin XVI<sup>e</sup> s.; DROLATIQUE XVII<sup>e</sup> s.

DROMADAIRE famille sav. d'une rac. ind.eur. \*dram- « courir ». En grec (1) certains temps du verbe trekhein « courir », ex. : edramon « je courus » (2) sous la forme \*drom-, dromos « course » et « emplacement pour courir » et dromas, -ados « qui court », d'où dromas kamêlos « chameau coureur », « dromadaire », adapté au lat. sous la forme dromedarius, IVe s. ♦[1] **DROMADAIRE** XII<sup>e</sup> S.: dromedarius; ♦[2] PALINDROME XVIII<sup>e</sup> s.: gr. palindromos « qui court en sens inverse », « qui revient sur ses pas », de palin « de nouveau ». ♦ [3] PRODROME xve s.: prodromos « qui court devant », « précurseur », par le lat. ♦ [4] SYNDROME XIX<sup>e</sup> S.: sundromê « réunion », « concours ». ♦ [5] -DROME, suff. indiquant le lieu d'une course : dromos, ex.: hippodrome, autodrome, vélodrome.

**DRU** (pop.) x1° s., avec, en anc. fr., outre le sens actuel, une variété de sens disparus aujourd'hui, en particulier « vigoureux », « gras », « gai » (adj.), « amant » (subst.) : d'origine gauloise; on peut reconstituer un \*druto- « fort ».

lui-même issu du lat. *centenarium* « poids de cent livres ».

**CENTAURE** (sav.) XII<sup>e</sup> s. « être mythologique, mi-homme mi-cheval », XIX<sup>e</sup> s. « excellent cavalier » : gr. *kentauros* 

CENTON (sav.) xvi<sup>e</sup> s. : lat. *cento*, *-onis* « coureture ou vêtement fait de différentes pièces cousues ensemble » d'où, à basse époque, ceuvre littéraire faite de fragments empr. à divers auteurs ».

**CENTRE** famille savante du gr. *kentron* aiguillon » et « point central d'un cercle », introduit en lat. par Vitruve (1<sup>er</sup> s.) sous la forme *centrum*, d'où *centralis*.

•[1] CENTRE XIVe S.: centrum; AVANT-CENTRE XX<sup>e</sup> S.; ÉPICENTRE XIX<sup>e</sup> S.; MÉTA-CENTRE XVIII<sup>e</sup> S.; CENTRISTE XX<sup>e</sup> S. ◆ [2] CEN-TRER XVII<sup>e</sup> S.; DÉCENTRER XIX<sup>e</sup> S.; CONCEN-TRER XVII<sup>e</sup> S.; CONCENTRATION XVIII<sup>e</sup> S.: emprunté à l'angl.; CONCENTRATIONNAIRE XX<sup>e</sup> S. ♦ [3] CONCENTRIQUE XIV<sup>e</sup> S.; EXCEN-TRIQUE XIVe s. « qui est loin du centre », XVIIe s., sens fig. : lat. médiéval excentricus; EXCENTRI-CITÉ XVII<sup>e</sup> s., sens propre, XIX<sup>e</sup> s., sens fig. ♦ [4] CENTRI-: 1er élément de composés sav., ex.: CENTRIFUGE et CENTRIPÈTE XVIII<sup>e</sup> s. ♦ [5] -CENTRISME, -CENTRIQUE : 2e élément de composés sav., ex. ANTHROPOCENTRISME, -IQUE XIX<sup>e</sup> S.; ALLOCENTRISME XX<sup>e</sup> S.; ÉGO-CENTRISME, -IQUE XX<sup>e</sup> S.; GÉOCENTRIQUE XVIII<sup>e</sup> S. ♦ [6] CENTRAL XVI<sup>e</sup> S., adj., XX<sup>e</sup> S., subst., · bureau du téléphone » : centralis ; CENTRALI-SER, CENTRALISATION XVIIIe S.; CENTRALI-SATEUR, DÉCENTRALISER, DÉCENTRALISA-TION XIX<sup>e</sup> S.

**CEP** famille lat. *cippus* « poteau », « tronc Tarbre ».

#### **L** mots populaires

• [1] CEP XII<sup>e</sup> s., « plant de vigne », « partie longue de la charrue », « pièce de bois à laquelle sont enchaînés des prisonniers » : *cĭp*
Jus. Var. SEP, pour le 2<sup>e</sup> sens. ◆ [2] CÉPAGE

MY s. : dér. de *cep*, 1<sup>er</sup> sens. ◆ [3] CÉPÉE XII<sup>e</sup> s.,

rejetons d'une même souche formant taillis » : dér. de *cep* au sens fondamental de

tronc d'arbre ». ◆ [4] CÈPE XIX<sup>e</sup> s. : gascon *cep*tronc », nom donné par métaph. à des champignons gros et courts : *cippus*.

#### II. mot savant

CIPPE XVIII<sup>e</sup> s., archéol. : *cippus* au sens de colonne ».

CÉPHAL- famille sav. du gr. kephalê « tête ».

♦ [1] CÉPHALÉE XVII<sup>e</sup> s. : kephalaia « mal de tête continu »; CÉPHALIQUE XIVe s. : kephalikos, par le lat.; CÉPHALALGIE XIV<sup>e</sup> s.: kephalalgia « mal de tête », de algein « souffrir », par le lat. ♦ [2] ENCÉPHALE XVIII<sup>e</sup> s. : egkephalos (muelos) « (moelle) qui est dans la tête », « cerveau »; ENCÉPHALITE XVIII<sup>e</sup> s.; ENCÉ-PHALOGRAPHIE, -GRAMME, ÉLECTRO-ENCÉPHALOGRAMME XX<sup>e</sup> S. ♦ [3] CÉPHALO-1er élément de composés sav. p. ex. CÉPHALO-PODE XVIII<sup>e</sup> s.: de pous, podos « pied ». ♦[4] -CÉPHALE, -CÉPHALIE, -CÉPHALIQUE, 2e élément de dér. et de composés sav., ex. : ACÉPHALE XIVe s.: akephalos, avec a privatif, « sans tête », par le lat.; ACÉPHALIE XIX<sup>e</sup> s.; BICÉPHALE XIX<sup>e</sup> S. → DEUX; TRICÉPHALE  $XIX^e$  s.  $\rightarrow$  Trois; **Dolichocéphale**  $XIX^e$  s. : dugr. dolikhos « long »; BRACHYCÉPHALE XIX<sup>e</sup> s.; CYNOCÉPHALE XIV<sup>e</sup> S.; HYDROCÉPHALE  $xvi^e$  s., etc.  $\rightarrow$  le premier élément.

**CÉRAMIQUE** (sav.) XIX<sup>e</sup> s. : gr. *keramikos*, adj. dér. de *keramos* « argile », « poterie »; **CÉRAMISTE** XIX<sup>e</sup> s.

CERCLE famille du lat. circus « cercle » puis « cirque », empr. au gr. kirkos « anneau » (p.-ê. apparenté à curvus et korôné → COURBE.) — Dér. : (1) les dimin. circulus « cercle », qui a tendu à remplacer circus; circellus « cerceau »; circinus « compas », « cercle », (2) circum « autour » prép, et préf., (3) bas lat. circare « tourner », « aller d'un endroit à l'autre ».

#### I. mots populaires

♦ [1] CERCLE XII<sup>e</sup> s., géom., XVII<sup>e</sup> s. « rassemblement de personnes », xixe s. « club » : circulus; DEMI-CERCLE XIV<sup>e</sup> s.; CERCLER XVI<sup>e</sup> s., RECERCLER XIX<sup>e</sup> S., CERCLAGE XIX<sup>e</sup> S.; ENCERCLER XII<sup>e</sup> S.; ENCERCLEMENT XX<sup>e</sup> S. ♦ [2] CERCEAU XII<sup>e</sup> s.: lat. imp. cĭrcĕllus. ♦ [3] CERNE XII<sup>e</sup> s. « cercle », XIX<sup>e</sup> s., en parlant des yeux : cĭrcĭnus; CERNER XIIe s. « entourer d'un cercle », surtout à partir du xvie s.; CERNEAU XIV<sup>e</sup> s., noix fraîche à laquelle on fait une incision circulaire pour en détacher la coque. ♦ [4] CHERCHER XI<sup>e</sup> s. d'abord cerchier, « parcourir en tous sens, fouiller » : cĭrcāre; a fini par éliminer querir vers le XVIe s.; CHERCHEUR XVIe s.; RECHERCHER XI<sup>e</sup> S.; RECHERCHE et RECHER-CHÉ XVI<sup>e</sup> s. adj.

#### II. mots savants

♦ [1] CIRQUE XIV<sup>e</sup> s., antiq., XIX<sup>e</sup> s., sens mod.: circus. ♦ [2] CIRCUIT XIII<sup>e</sup> s.: circu(m)itus, subst. dér. de circumire « tourner »; COURT-CIRCUIT et COURT-CIRCUITER XX<sup>e</sup> s. ♦ [3] CIRCULER XIV<sup>e</sup> s., « tourner autour », XVII<sup>e</sup> s. « aller et

aures est essentiellement moderne. Au xix° siècle, l'œuvre la plus marquante est

◆ Litt. La fortune littéraire des Cen-

conscience dans un corps livré tout entier

à la fougue exubérante de la vie primitive. Leconte de Lisle, dans ses Poèmes antiques (1852), consacre un poème au Centaure Chiron. Le poème de Heredia Tro-

phées 1893) souligne le conflit entre La figure mythique des Centaures a éga-

numanité et animalité.

«Hercule et les Centaures» (Les

lement trouvé un certain retentissement chez les poètes modernes d'Amérique latine, comme Rubén Darío (Le Col-

CASTOR

hommes politiques qui énoncent des préce surnom fut notamment appliqué à Pierre Mendès France sous la IVe Répuvisions jugées exagérément pessimistes;

◆ Icon. Cassandre, poursuivie par Ajax,

## CASTOR

→ DIOSCURES, HÉLÈNE, LÉDA.

de Thessalie, qui avait eu l'audace de porter ses désirs amoureux vers Héra\*, et d'une nuée à l'image de la déesse, que Zeus\* avait substituée à celle-ci. Ce qui vivent dans la nature sauvage; ils se nourrissent de chair crue et chassent Les Centaures sont fils d'Ixion\*, roi sont des êtres mi-hommes mi-chevaux,

Lapithes\*, ils s'enivrèrent et tentèrent et des Lapithes est souvent représenté sur les temples (voir Icon.) et symbolise Invités aux noces de Pirithoos, roi des de violenter la fiancée et les autres femmes présentes. Une terrible bataille s'ensuivit; ils furent vaincus et chassés de Thessalie. Ce combat des Centaures le triomphe de la civilisation sur la barbarie. → THÉSÉE.

corps du héros\*, lui infligeant en per-Nessus sous la forme latinisée), tenta Percé d'une flèche par ce dernier, avant de violer Déjanire, épouse d'Héraclès\* d'expirer il persuada la crédule



Guido Reni, Déjanire et le Centaure Nessus, XVII° S., Louvre.

taures, au caractère bien différent: Phoreuse hospitalité, et Chiron\*, réputé définis par leur ambiguïté: à leur part manence d'atroces brûlures auxquelles La tradition évoque deux autres Cenlos, qui dispensa à Héraclès une génépour sa science et sa sagesse, qui se vit confier l'éducation d'Achille\*. Ils Illustrent le pôle positif de ces êtres d'animalité, donc de nature, ils allient une part faite d'humanité, donc de il ne put échapper que par le suicide

N.B.: les Centauresses (féminin de raire. Elles sont une invention du peintre Zeuxis (ve s. av. J.-C.), suivi par Centaures) n'ont pas d'attestation littéun certain nombre d'artistes (à Pompéi notamment). culture.

 Langue. L'expression une tunique de leur morale dévorante, à laquelle on Nessus s'emploie pour évoquer une dou-On appelle parfois centaure un excellent cherche en vain à échapper.

La centaurée est une plante médicinale dont les vertus auraient été découvertes cavalier, voire un motocycliste, faisant corps avec sa monture ou son engin. par Chiron.

heureuse, se jeter dans les bras de son cris de son javelot avant d'avoir pu la jalouse, voulut l'épier tandis qu'il était à la chasse, son passe-temps favori, persuadée qu'il se rendait à un rendez-vous galant. Constatant que ses soupçons n'étaient pas fondés, elle voulut, tout mari; mais, alors qu'elle sortait des server, Céphale crut que le bruit de branches était produit par l'irruption d'une bête sauvage, et il transperça Promaladivement buissons où elle s'était cachée pour l'ob-Celle-ci. reconnaître. Le Centaure de Maurice de Guérin (1840). On y assiste à l'émergence de la

 ◆ Litt. Le poète latin Ovide, à la fin du 1et siècle av. J.-C., raconte deux fois cet épisode tragique, en substituant d'ailleurs la Brise (aura) à l'Aurore (aurora): dans les Métamorphoses et dans l'Art d'aimer, où il l'utilise pour démontrer que la jalousie doit être bannie des rela tions amoureuses.

> Urbina (Le Bain du Centaure, 1905). Le Centaure peut alors être rapproché des

premiers conquistadors espagnols ou du personnage du gaucho qui fait corps avec boy, héros des westerns américains, est

son cheval. De manière analogue, le cow-

moderne de la figure mythique.

loque des Centaures, 1887-1908), José Juan Tablada (Le Centaure, 1894), Luis

# CERBÈRE

de serpent et son échine est hérissée de à la condition que le héros maîtriserait demi; à sa vue, Eurysthée se cacha ment à sa place. Orphée\*, lui, charma Chien monstrueux qui garde l'entrée des Enfers\*. Il a trois têtes, une queue têtes de vipères. Il terrifie les âmes qui pénètrent au royaume des morts et empêche quiconque d'en ressortir. Il fut pourtant réduit à l'impuissance par divers héros\* descendus vivants aux Enfers: ainsi Héraclès\*, dont la douchez Eurysthée\*; Hadès\* avait accepté l'animal sans user de ses armes; Héraclès le saisit à bras le corps et l'étouffa à épouvanté au fond d'une jarre et enjoignit à Héraclès de le ramener prompte-Cerbère par les accents de sa lyre. Virgile (L'Énéide, chant VI), c'est un gâteau soporifique jeté par la Sibylle\* au monstre qui lui permit de franchir l'enzième épreuve consistait à l'amener à Énée\*, selon rée des Enfers Quant rapt de Déjanire: Héraclès, Nessus et parfois considéré comme un avatar ◆ Icon. Bon nombre de représentations des Centaures insistent sur leur caractère 460 av. J.-C., Olympie; Centaure et Florence; Rubens, Combat des Lapithes et des Centaures, xvue s., Madrid; Max Klinger, Combat des Centaures, fin XIX° S., Galerie Goubert. Mais Bourdelle a sculpté un émouvant Centaure mourant, (xxe s., Paris). Quant au sculpteur César, il magnifie la puissance du Centaure (bronze, 1988, Paris). Nessus est surtout représenté dans sa tentative de Déjanire, coupe grecque, v. 430 av. J.-C., Boston; Guido Reni, Déjanire et le Cenbrutal: Centaure enlevant une Lapithe, fronton du temple de Zeus à Olympie, Lapithe, métopes du Parthénon, ve s. av. J.-C., Londres; Michel-Ange, Combat de Centaures, bas-relief, 1492, taure Nessus, xvII<sup>e</sup> s., Louvre. → CHIRON.

bère désigne un concierge ou un gardien ◆ Langue. Devenu nom commun, un cerinflexible et hargneux.

## CÉPHALE

Hersé, fut aimé de l'Aurore (Éos\*), mais serait resté fidèle à son épouse Ce demi-dieu, fils d'Hermès\* et de

Rubens, Ajax et Cassandre, 1616, Vienne; Pradier, Cassandre, statue en se réfugie près du Xoanon d'Athéna, coupe grecque, 430 av. J.-C., Louvre; marbre, 1843, Avignon.

+ Cin. → TROIE

'égard des femmes, et lorsqu'ils sont mœurs sont souvent brutales, surtout à armés de branches et de pierres. Leurs sous l'emprise du vin.

nire, convaincue d'être ainsi toujours tunique qu'elle avait plongée dans le sang de Nessos; la tunique se colla au L'un des Centaures, nommé Nessos jeune femme de recueillir son sang et de l'utiliser comme un philtre d'amour. Déjaaimée de son époux, offrit à celui-ci une

Auric, chorégraphie de Serge Lifar, sur un argument de Jean Cocteau, 1950.

#### **PHÉNIX**

Le Phénix (du grec phoinix, «rouge», couleur de la pourpre découverte par les Phéniciens) était un oiseau fabuleux des déserts de Libye et d'Éthiopie, de la grandeur d'un aigle, qui vivait plusieurs siècles. Unique, il ne pouvait se reproduire et renaissait de ses cendres, en se faisant brûler lui-même sur un bûcher appelé immortalité.

Ce mythe fut très populaire à l'époque chrétienne, car il symbolisait la résurrection: de sa mort, le Phénix peut faire renaître la vie.

Il était toujours représenté de face, la tête tournée vers la droite, debout sur son bûcher.

- ♦ Langue. On dit d'une personne qu'elle est un phénix lorsqu'elle est dotée de qualités exceptionnelles. Elle est en quelque sorte unique en son genre (La Fontaine, Fables, 1,2: «Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois»).
- ♦ Litt. Hérodote, II, 73. Ovide, Métamorphoses, XV, 392 et suiv.

L'oiseau mythique a connu une grande postérité littéraire. Au Moyen Âge, il semble symboliser la résurrection du Christ, chaque âme sauvée étant semblable à un phénix. Montaigne, pour sa part, le compare au ver à soie et tente ainsi de lui ôter toute vertu magique (Essais, 1580). Mais, à cette époque, on croit fréquemment à l'existence réelle de l'oiseau. Il est souvent présent dans les traités alchimiques et magiques des xvie et xviie siècles, à titre d'image de la réunion des contraires. Il a presque toujours, en tout cas, une valeur symbolique, comme dans les États et Empires du Soleil de Cyrano de Bergerac (1661) ou Le Phénix renaissant de ses cendres du poète hongrois Istvan Gyongyosi (1693).

Parallèlement, il acquiert peu à peu une signification amoureuse, voire spécifiquement érotique, dans la mesure où il évoque le désir toujours renaissant et le feu de la passion. On le trouve alors chez Pétrarque dans le *Canzoniere* (xIV<sup>e</sup> s.),

dans toute la poésie amoureuse de la Renaissance ainsi que, plus près de nous, chez Apollinaire dans *Alcools* (1913) et dans *Poèmes à Lou* (1947), où il représente également le jeu de l'inspiration poétique, et chez Paul Éluard, dont le recueil poétique *Le Phénix* (1951) illustre le thème de l'amour toujours vivace.

**♦ Icon.** *Phénix*, mosaïque de Daphné, ve s., Louvre.

#### **PHILÉMON**

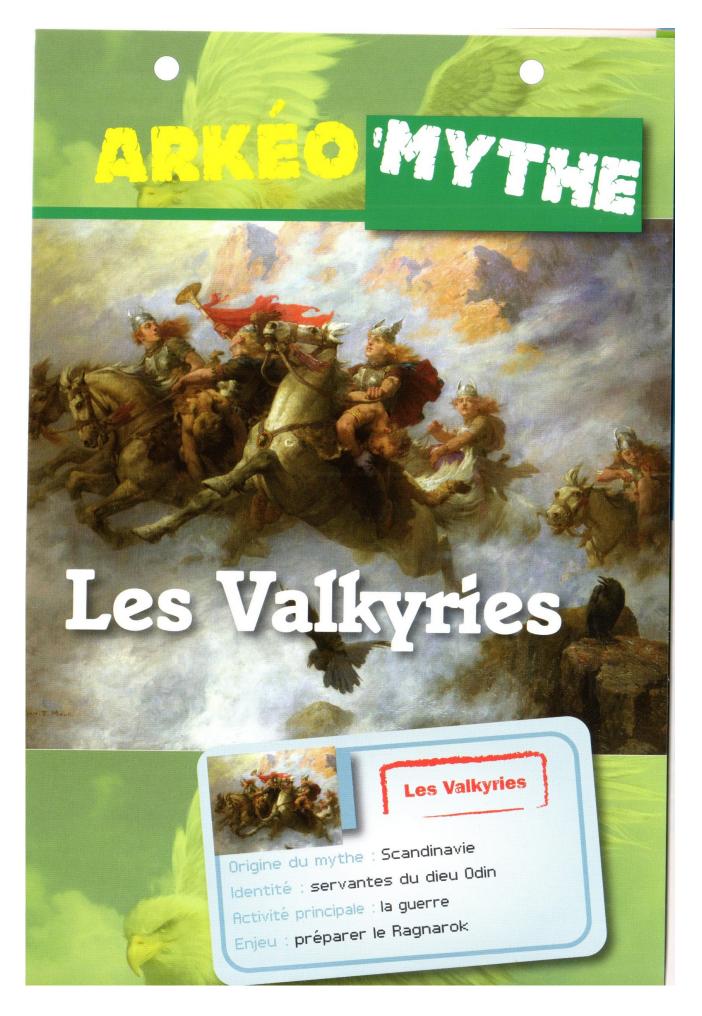
 $\rightarrow$  BAUCIS.

#### **PHILOCTÈTE**

Héros grec originaire de Thessalie, membre de l'expédition contre Troie\*, il demeure légendaire pour avoir été choisi comme dépositaire de l'arc et des flèches empoisonnées d'Héraclès\*.

Soit qu'il ait reçu de son père les armes du célèbre héros thébain, soit qu'il les ait lui-même obtenues en récompense pour avoir accepté de mettre le feu au bûcher sur lequel celui-ci agonisait, Philoctète jure de garder secret le lieu de la mort d'Héraclès; c'est parce qu'il trahit ce secret que lui sera infligée, par la suite, une terrible blessure.

Devenu un homme précieux grâce à cet illustre héritage que tous convoitent, lié par le serment qu'il a prêté à Tyndare comme les autres prétendants d'Hélène\*, il conduit vers Troie un contingent de sept vaisseaux et cinquante archers. Mais lors de l'escale de la flotte grecque à Ténédos, où l'on célèbre un sacrifice, Philoctète est mordu au pied par un serpent; la blessure s'infecte rapidement, tandis que le voyage se poursuit. Excédés par la puanteur qui s'en dégage comme par les cris de souffrance du blessé, les chefs de l'expédition décident, à l'instigation d'Ulysse\*, d'abandonner le malheureux sur l'île déserte de Lemnos. Philoctète y restera dix ans, subsistant grâce aux animaux que ses flèches infaillibles lui permettent d'abattre, mais sans guérir de sa plaie purulente.



Les Valkyries. Arkéo junior n°226, 02/2015, encart non paginé



#### Un mythe scandinave

Les Valkyries interviennent dans les récits de la mythologie scandinave. La Scandinavie correspond à l'extrême nord de l'Europe et comprend la Norvège, la Suède et le Danemark. La religion scandinave (appelée « viking » par les Européens du reste du continent) survit jusqu'à l'an mille, où elle disparaît progressivement, remplacée par le christianisme.



#### Servantes d'Odin

Les Valkyries sont des dises (divinités féminines) qui servent Odin, le maître des dieux dans la mythologie scandinave. Le nom Valkyrie provient du vieux norrois (langue des anciens Scandinaves) valkyrja, signifiant « qui choisit les abattus ».



#### Recueillir l'âme des guerriers

En effet, ces femmes guerrières volent au-dessus des champs de batailles, s'approchent des guerriers tués au combat, choisissent les meilleurs d'entre eux et recueillent leur âme pour les conduire jusqu'au Valhöl, le palais d'Odin, dans la forteresse d'Asgrad (domaine des dieux). Ces guerriers commencent alors une nouvelle vie au service du dieu Odin. On les appelle les *Einherjar*.



#### Gagner le Ragnarok

Chaque jour, les *Einherjar* s'entraînent à se battre en prévision du grand affrontement de la fin des temps, le Ragnarok (« Destin des puissances » ou « Crépuscule des dieux »). Les Valkyries et les *Einherjar*, aux côtés d'Odin, devront sauver le monde des dieux et des hommes face à l'assaut des puissants géants.

# Description

#### À quoi ressemblent-elles ?

Les Valkyries sont souvent très belles. Vêtues d'une armure, ornées d'un casque ailé et armées d'une lance, elles survolent les champs de bataille telles des corbeaux (animal lié au

dieu Odin) avides de chair fraîche. Certains les représentent sur des chevaux ailés (Pégases), d'autres sur des loups.



#### **ET AUJOURD'HUI?**

Si tes parents sont amateurs de musique classique, tu as peut-être déjà entendu parler de la Valkyrie, deuxième partie de L'Anneau du Nibelung, grand opéra composé par Richard Wagner entre 1851 et 1856. « Valkyrie » est aussi le nom de code d'une opération de complot menée contre Adolf Hitler pendant la Seconde Guerre mondiale.





Seznec, Erwan. Des mythes tout feu tout flamme. Science & vie junior. Hors série n°150, 11/2021, p.78-85

## LES VALKYRIES

ES VALKYRIES ÉTAIENT À L'ORIGINE des esprits funestes de la tuerie, des anges sombres de la mort qui volaient au-dessus des champs de bataille tels des oiseaux de proie, décidant du sort des guerriers au nom d'Odin. Les héros choisis étaient conduits à Valhalla, la demeure divine de l'armée fantôme d'Odin. Dans les mythes scandinaves plus tardifs, les Valkyries furent présentées comme des vierges blondes à la peau blanche, protégeant Odin de leur bouclier et servant

de l'hydromel et de la viande aux héros réunis dans le grand palais de Valhalla. Sur le champ de bataille, elles survolaient les combattants sous la forme de charmantes femmes-cygnes ou de splendides amazones. Ce second tableau, nettement plus attirant, fut largement développé dans la saga des Volsung et les Niebelungenlied, où l'héroïne,

Brynhild, était une belle Valkyrie déchue. Ces Valkyries idéalisées étaient cependant beaucoup plus vulnérables que les redoutables créatures originelles, et elles tombaient

souvent amoureuses de héros mortels. Les femmescygnes étaient tout particulièrement exposées car elles pouvaient facilement être retenues sur terre lorsqu'elles étaient capturées sans leur plumage.

LES VALKYRIES (à gauche) survolaient le champ de bataille sur un étalon dans un nuage d'orage. Leurs montures nacrées représentaient les nuages de pluie, pulvérisant de la rosée et de la gelée sur la terre assoiffée. Ici, l'amazone volante traduit le caractère irrévocable et définitif du destin et de la mort. (LA WALKYRIE, STEPHEN SINDRING, MARBRE, V. 1900)



LES VALKYRIES (à gauche) étaient à l'origine des démons de la mort qui dévastaient les champs de bataille et les mers à l'instar de Morrigu, féroce divinité de la mythologie celtique. Derrière cette image macabre se cachait l'horrible nécessité de la mort et de la vengeance. La sinistre mission des Valkyries se reflétait dans leur nom : Hurlante, Criante ou Furieuse. Cette représentation moderne illustre l'ancienne vision des Valkyries : des esprits sauvages, destructeurs et joyeux, chevauchant des dragons ailés. (LA CHEVAUCHEE DES VALKYRIES, KARL ENGEL, TOILE, V. 1860)



ODIN (ci-dessus) commandait les Valkyries, qui obéissaient à ses ordres sans discuter. Une seule Valkyrie, l'héroïque Brynhild, osa défier Odin, aidant son demi-frère Siegmund contre sa volonté. Brynhild fut condamnée à être allongée sans défense au sommet d'une colline jusqu'à ce qu'un mortel allât la réclamer. Plus tard, le dieu se laissa fléchir et adoucit la punition en endormant Brynhild à l'intérieur d'un anneau de feu, protégée de tous sauf du plus courageux des héros. (ODIN ET BRYNHILD, F. LEEKE, TOILE, V. 1890)



GUDRUN (ci-dessus) tomba amoureuse d'un mortel, Helgi. A sa mort, Gudrun pleura tant qu'il l'appela de sa tombe, l'implorant de ne plus pleurer car les larmes faisaient saigner ses plaies. Peu après, l'esprit d'Helgi s'éleva jusqu'à Valhalla et les amants se retrouvèrent. Gudrun amène ici un mort pour l'armée fantôme menée par Helgi au Ragnarök. (ILLUSTRATION K. DIELITZ, V. 1890)

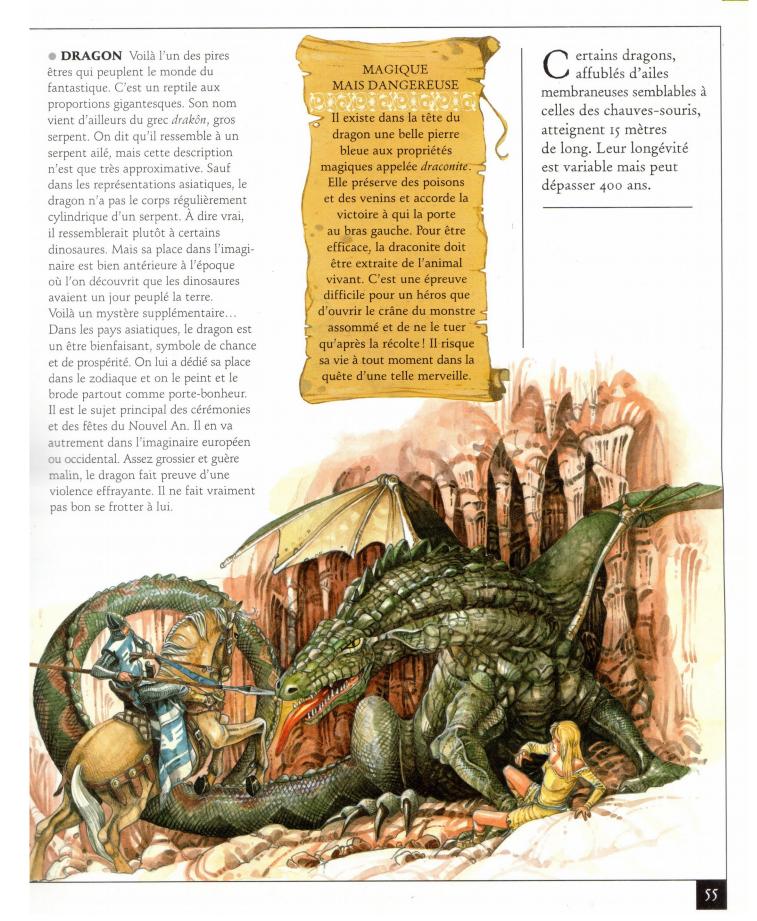


UNE SERVANTE VALKYRIE (ci-dessus) accueille les héros de Valhalla en leur offrant une corne d'abondance. Dès le VI siècle, les Valkyries étaient dépeintes sous un jour plus doux : servantes attentionnées d'Odin, elles rassemblaient les héros morts et s'occupaient d'eux à Valhalla. Ces gracieuses vierges, aux longs cheveux blonds coiffés en chignon et vêtues d'amples robes de cérémonie, offraient une réconfortante corne débordant d'hydromel aux guerriers fatigués. (PENDENTIF ARGENTE, VIE SECLE)



VALHALLA, (à gauche), le scintillant et magnifique palais des Morts à Asgard, le pays des dieux, fut construit pour abriter l'immense armée des héros qui combattraient lors du Ragnarök, le crépuscule des dieux. Ce splendide palais, aux murs et aux voûtes ornés de lances polies et de boucliers étincelants, était un véritable paradis viking. Assis sur de longs bancs et vêtus de cottes de mailles rutilantes, les héros buvaient et mangeaient de gigantesques quantités d'hydromel et de viande servies par des Valkyries. Le nombre d'hôtes réunis au cours des siècles était impressionnant ; pour nourrir une telle armée, le cuisinier Andhrimnir préparait un inépuisable ragoût de sanglier dans un chaudron magique appelé Eldhrimnir. (WALHALIA, MAX BRUCKNER, TOILE, 1896)







#### DRAGONS ET DRAKKARS

Au IX<sup>e</sup> siècle, quand les Vikings attaquèrent les côtes de la plus grande partie de l'Europe, ils menèrent leur raids à bord de drakkars qui portaient une figure de proue en forme de dragon. Le nom même de drakkar évoque nettement le dragon, lui aussi. Et l'effroi ressenti par les populations à l'arrivée de ces envahisseurs n'était pas loin de celui qu'aurait déclenché l'arrivée soudaine d'un dragon.

A la différence du dragon d'Europe, généralement vert, le dragon d'Asie s'habille de toutes les couleurs! C'est l'un des douze animaux du calendrier chinois, le seul issu de l'univers fantastique.

#### Portrait et caractéristiques

Le dragon est donc énorme. On en connaît de plusieurs formes, de plusieurs races. En général, il est au moins deux fois plus grand qu'un humain et il semble que certains mesurent 6 ou 7 bons mètres au garrot.

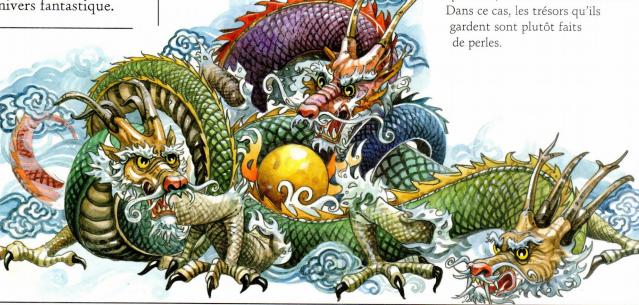
Les dragons ont le corps recouvert d'écailles d'une texture presque métallique qui les rendent quasiment invulnérables. Seuls quelques héros et de rares chevaliers ont réussi à les transpercer avec leur arme (les chances sont naturellement multipliées si l'arme possède des propriétés magiques).

Les dragons sont également pourvus d'ailes membraneuses évoquant celles des chauves-souris et qui leur permettent, le cas échéant, de mener des combats aériens. Ou de s'envoler si bon leur semble. Les pattes des dragons sont solides, griffues et musclées. Quelquefois, un dragon dispose de pattes postérieures plus développées et se trouve mieux à l'aise en position debout. Sa longue queue aiguë bat violemment l'air et lui sert souvent d'arme: elle renverse facilement un héros, un cheval, abat les arbres, ravage les bâtiments...

Le dragon possède une tête énorme, parfois garnie de cornes. Gare à son regard froid et terrifiant, à sa gueule garnie de plusieurs rangées de dents tranchantes, à son souffle qui embrase tout à l'entour! Tel un lance-flamme, il crache le feu à des lieues à la ronde. On a même vu des dragons carboniser des pays entiers. Il arrive que le sang du dragon soit un venin. Ou parfois sa bave. Un héros peut récupérer un peu de cette substance toxique qui l'aidera lors de la suite de ses aventures.

#### Habitat du dragon

Malgré ses ailes et son aptitude à voler, le dragon est pourtant clairement ce qu'on appelle une divinité "chtonienne". c'est-à-dire liée au monde souterrain. C'est traditionnellement un gardien des trésors enfouis. À l'entrée de toute grotte à trésors, un dragon veille, qui embrase l'imprudent en quête de joyaux. Rares sont les héros qui parviennent à le terrasser: il leur faut être à la fois très fort, très habile et d'un cœur très pur. L'habitat naturel du dragon est un endroit sombre, enterré, et plus ou moins en contact avec le feu intérieur de la terre: les grottes et les cavernes, mais aussi les failles profondes, le cœur béant des volcans. Quelques dragons, cependant, vivent au fond des mers.





#### ▲ Ulysse et les sirènes, vase grec (ve siècle av. J.-C.)

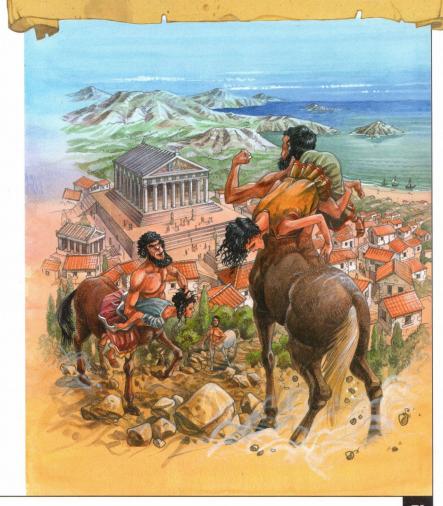
• CENTAURE Le centaure est un être au corps de cheval surmonté d'un torse humain. Est-ce parce que, dans les campagnes reculées de Grèce, quand on vit pour la première fois des cavaliers, l'on crut que l'homme et sa monture ne formaient qu'une seule et même créature? Quoi qu'il en soit, le centaure est l'une des innombrables créatures issues de la mythologie grecque. Les centaures sont des êtres assez primaires et, à vrai dire, pas très malins. On dit qu'ils ont davantage de muscles que de cervelle. Ils se déplacent généralement en troupe, cherchent querelle à tout le monde, s'enivrent dès qu'ils en ont l'occasion, poursuivent les femmes pour s'accoupler. Lors d'un banquet de noces organisé pour la fille du roi des Lapithes, ils firent grand scandale et allèrent même jusqu'à enlever la mariée. Une guerre s'ensuivit, que les centaures perdirent. Tous les centaures n'étaient cependant pas aussi primaires. L'un d'eux, Chiron, était un vrai sage qui servit de précepteur à bien des héros, dont Héraklès, Achille et Jason. Immortel, mais blessé par erreur par Héraklès, Chiron supplia Zeus de mettre fin à ses souffrances en lui accordant la mort. Zeus fit bien mieux: il le placa au ciel sous la forme d'une constellation, celle du Sagittaire.

## D'AUTRES NOMS POUR LES SIRÈNES

Les sirènes sont peut-être les descendantes de celles que la mythologie grecque appelle les néréides, les cinquante filles – toutes plus jolies et joyeuses les unes que les autres – de Nérée, l'un des dieux de la mer.

Les océanides, pour leur part, étaient des nymphes de la mer et des eaux, filles d'Okeanos (l'océan) et de Téthys. Quant aux naïades, elles vivent dans l'eau douce: rivières, fontaines, étangs et ruisseaux.

Tandis que les hommes marins ou les hommes-poissons sont appelés tritons ou nixes, on voit d'autres femmes des eaux qui s'appellent les ondines. En Bretagne, les sirènes sont des Mary Morganes et leurs compagnons des Morgans. En Cornouailles, ce sont des merrymaids ("joyeuses filles"), et dans les pays anglo-saxons en général des mermaids. Au nord des îles Britanniques existent, paraît-il, des selkies. On peut les prendre pour des phoques, mais ce sont de belles femmes qui, de temps à autre, se débarrassent de leur peau d'animal aquatique pour venir marcher sur la terre ferme.







RÉCITS DE DRAGONS

a Chine est habitée depuis l'an 3000 avant J.-C. Aujourd'hui, elle compte plus de 1,3 milliard d'habitants.

La plupart des Chinois sont des Han, mais il existe aussi une cinquantaine de peuples minoritaires, avec chacun des croyances et des traditions propres. Depuis la création de la République démocratique de Chine en 1950 par Mao Zedong, la Chine est officiellement athée. Pourtant,

des religions comme le taoïsme ou le bouddhisme ont encore bien des fidèles.



Dotés d'un pouvoir particulier sur l'eau, les dragons étaient censés vivre dans des lacs, des rivières ou dans la mer, mais aussi dans les nuages car ils contrôlaient la pluie.



Une légende disait que les dragons étaient issus des carpes qui remontaient le fleuve Jaune et escaladaient par bonds successifs les hauteurs du fleuve à la porte du Dragon. Cette gorge aurait été creusée par Yu, fondateur mythique de la dynastie Xia qui dirigea la Chine de 2200 à 1700 avant J.-C. environ. Considéré comme mi-humain mi-serpent, Yu devint ensuite un homme à part entière dans la mythologie.

## À DEMI SERPENT

Aujourd'hui encore, les Chinois considèrent les dragons comme des créatures bienveillantes. Des représentations en terre de dragons ou de serpents (les dragons chinois ressemblent à des serpents) étaient vénérées au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., et le bouddhisme introduisit les rois-dragons des cinq points cardinaux. Bien des personnages mythiques sont en partie des serpents, comme Nugua, la fondatrice de l'humanité, déjà présente dans des récits datant du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Zhulong, le Dragon à la Torche, possédait une tête humaine mais le corps d'un serpent écarlate. Au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., on pensait que le monde s'obscurcissait lorsqu'il fermait les yeux; quand il les rouvrait, la clarté revenait. Zhulong ne mangeait ni ne dormait jamais.